

PROCÈS-VERBAL
DE LA
DISTRIBUTION
DES PRIX

du Collège de la ville de Périgueux.

ANNÉE CLASSIQUE 1832—1833.

Cette brochure contient tous les discours prononcés dans cette solennité,
et la liste générale des élèves couronnés.

PRIX : 1 FR.



Se Vend :

A PÉRIGUEUX,
CHEZ F. DUPONT, IMPRIMEUR DE LA PRÉFECTURE.

.....
AOÛT 1833.

Z
50

THE
COLLEGES
OF

THE
UNIVERSITY

OF TORONTO

and
BRITISH

COLLEGE

UNIVERSITY

IMPORTED AND DISTRIBUTED BY THE
COLLEGE OF TORONTO

1887-1888

Distribution aux
Périquenx collège
1832

PROCÈS-VERBAL

DE LA

DISTRIBUTION

DES PRIX

du Collège de la ville de Périgueux.

ANNÉE CLASSIQUE 1832—1833.

UNE fête où la jeunesse du pays est réunie pour être publiquement récompensée en présence des magistrats et de l'élite des citoyens, une fête que les mères embellissent de leurs larmes, ne peut manquer d'exciter au plus haut point l'intérêt et la sympathie. Mais de semblables solennités peuvent offrir un autre intérêt : dans les études d'un collège, l'observateur peut voir l'expression des besoins de la société ; dans les noms proclamés, un avenir et un progrès. Cet intérêt nouveau s'attachait à la distribution des prix de cette année. Les mathématiques et l'histoire ont été reconnues prépondérantes par la multitude des vainqueurs, les langues étrangères ont eu leur triomphe ; le

PZ 2650

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIQUEUX

(2)

dessin linéaire, l'architecture, la topographie, ont exposé leurs produits : enfin, tout concourait à prouver aux familles que cet établissement, toujours jaloux de sa vieille renommée dans les lettres classiques, aspirait aussi à la gloire de former des citoyens pour la société nouvelle.

M. le maire a ouvert la séance en ces termes :

MESSIEURS,

C'est toujours avec un nouveau plaisir que chaque année, et à la même époque, nous nous trouvons réunis dans cette enceinte ; c'est toujours avec empressement que nous assistons à cette distribution de palmes et à ces mentions honorables qui promettent à la patrie de courageux défenseurs, à la magistrature des juges éclairés et intègres, et à la France de bons citoyens : grands et précieux avantages qui font notre orgueil, et que nous devons à cette instruction qu'on nous donne ; à cette instruction vraie et solide qui, lorsqu'elle est unie aux qualités de l'esprit et à celles du cœur, peut seule distinguer l'homme et le rendre utile à ses semblables !

M. le principal et MM. les régens de ce collège, nous connaissons votre zèle, et ne pouvons qu'applaudir à vos efforts comme à vos succès ; nous savons que vous ne négligez rien de ce qui peut contribuer à la morale et à l'instruction : aussi est-ce pour nous un plaisir en même temps qu'un devoir de rendre ici un hommage éclatant à cette vérité.

Et vous, jeunes élèves, dont la conduite, pendant cette année scolaire, n'a mérité que des éloges, n'oubliez jamais les nobles exemples que vous ont donnés vos maîtres. Rapportez dans vos familles, si justement jalouses et empressées de vous recevoir, ces jeunes talens que nous allons bientôt couronner ;

rapportez-y surtout cette morale et cet esprit de sagesse qui constituent l'homme de bien , et nos vœux seront accomplis.

M. Sauveruche , professeur de rhétorique , a ensuite pris la parole :

MESSIEURS ,

Au pied du Capitole s'élevaient deux temples long - temps célèbres , long-temps sanctifiés par la même vénération. L'un , simple et sans faste , était consacré à la vertu ; l'autre , orné des chefs-d'œuvre du génie , riche des monumens de la gloire , était dédié à l'honneur. Rapprochement heureux ! emblème sublime ! mais pensée plus sublime encore de celui qui en posa la première pierre : il fallait traverser la première enceinte pour arriver à la seconde !...

La main qui brisa l'urne funéraire des Scipion , des Marc-Aurèle , ne respecta pas ces religieux asiles : ils ont disparu avec la cendre et les trophées des héros. Mais la pensée du fondateur plane encore sur leurs ruines , et ces ruines éloquentes semblent nous répéter encore : Héritiers des Romains , rendez à la vertu ce noble privilége qu'elle avait autrefois , celui de conduire le citoyen aux distinctions sociales !

Hâtons-nous , messieurs , hâtons-nous de comprendre cette savante leçon de la sagesse antique : elle nous révèle tout le secret d'un passé glorieux , elle nous dévoile le mystère d'un heureux avenir. Puisque cette jeunesse qui peuple nos écoles est altérée de gloire et de bonheur , montrons-lui , mais purifions les sources où elle pourra étancher cette soif qui la tourmente ; puisqu'elle est destinée à prendre bientôt place dans les rangs de la société , qu'elle apprenne de nous à connaître les obligations qu'impose le double titre d'homme et de citoyen.

Dès-lors, messieurs, notre mission acquiert un caractère plus auguste; l'enseignement devient un sacerdoce; ce n'est plus seulement l'esprit que nous devons orner de connaissances utiles, c'est le cœur qu'il faut façonner, qu'il faut enrichir d'heureuses semences : tâche importante, tâche difficile à remplir.

Amis de la jeunesse, reconnaisssez ici avec nous la prudence de l'Université. Les théories étaient froides et rebutantes, elle a eu recours à l'exemple; les longs raisonnemens n'étaient pas à la portée du premier âge, elle a voulu qu'une expérience anticipée facilitât l'étude des devoirs; les hommes chargés de l'enseignement ne devaient être ni des publicistes ni des tribuns, elle leur a dit : Que les clamours du jour ne troublent jamais la paix de vos écoles; mais faites parler le passé; montrez à vos élèves que la félicité ou le malheur des peuples furent toujours la récompense ou l'expiation de leurs mœurs; montrez-leur que la vertu est le premier des droits au titre de citoyen : et l'histoire a été enseignée dans tous nos colléges.

Jeunes élèves, lorsqu'une touchante solennité appelle autour de vous vos pères et mères, il est doux pour vos maîtres de pouvoir aujourd'hui, en présence de l'élite des citoyens, répondre par un juste tribut d'éloges au zèle soutenu que vous avez apporté à cette nouvelle étude.

Votre ardeur a triomphé des premières difficultés; vous ne vous arrêterez point à ces faibles essais, vous continuerez à étudier l'histoire: l'histoire deviendra l'objet de vos entretiens, le charme de vos loisirs. Vous arrachant souvent au cercle du présent, vous aimerez à remonter les siècles écoulés, à évoquer tous ces grands hommes dont le nom a rempli le monde, à converser avec eux, et le spectacle de leurs actions donnera à votre esprit une hâtive maturité. Les ouvrages historiques remplaceront dans vos mains tous ces livres frivoles qui ne

sont propres qu'à exalter, tromper, émousser la sensibilité, et où la raison ne trouve point de nourriture.

Mais comment l'étudieriez-vous, cette science à la fois si attrayante et si féconde ? A votre âge on se plaint au récit des batailles ; on aime le tumulte des combats, les sanglantes catastrophes ; on applaudit au succès d'un Cyrus ou d'un Alexandre, d'un Gengis ou d'un Charles XII ; on les suit avec transport dans leur marche dévastatrice. Mais leur secrète pensée ? On ne la pénètre pas : étranger au mystère de leur âme, on s'arrête au dehors trompeur de leur existence. Mais le sort des peuples ? On ne s'en inquiète guère : on ne voit que le conquérant ; on se suspend avec enthousiasme à son char de triomphe sans s'occuper de la chaumière qu'il renverse, du sillon qu'il détruit, des enfans ou des mères qu'il écrase en passant ; étourdi par le bruit des armes, aveuglé par les rayons d'un soleil sanglant, on est tout à la gloire d'un seul, on voudrait être à sa place ; on ne se lasse pas de compter ses trophées ou de relire ses prétendus hauts faits. Que les siècles, au contraire, s'écoulent dans le silence ; que les lettres et les arts soient florissans sous les auspices de la paix ; qu'un Antonin, qu'un Médicis, qu'un Stanislas mettent toute leur ambition à faire des heureux, les annales des nations sont sans attrait : il semble que le bonheur des sociétés soit un titre à l'oubli.

Hé quoi ! le but de l'histoire est-il donc seulement de réveiller en nous de vives émotions, ou de satisfaire cet inquiétant besoin de la nouveauté qui nous tourmente sans cesse ? Ah ! gardez-vous d'une opinion si légèrement conçue, si contraire aux progrès de votre raison naissante. Considérée comme le vain aliment de la curiosité, comme un riche musée où dans mille tableaux se trouvent représentés tous les incidens de la vie humaine, l'histoire est sans intérêt pour un esprit juste et réfléchi : l'homme sage, ami de ses semblables, ami de lui-même,

me , verra toujours dans l'histoire une véritable école de morale où les citoyens et les nations pourront puiser d'utiles enseignemens.

Telle fut la pensée du vieillard de Chéronée , lorsque , jetant dans la même balance les législateurs , les héros de Rome et de la Grèce , il osa soumettre les illustrations de l'antiquité au jugement de la philosophie ; telle fut la pensée de Montesquieu , lorsque , d'une main hardie , soulevant le voile qui couvrait le cadavre de l'empire romain , il découvrit à nos yeux étonnés l'organisation forte , athlétique , de ce géant dont la grandeur pesa sur le monde , dont les pieds ont laissé partout de si profondes empreintes , et les traces encore sensibles des funestes poisons qui , l'épuisant à la longue , détruisirent en lui les sources de la vie ; telle fut , enfin , la pensée de l'Université , lorsque , pour éclairer vos pas dans la carrière sociale , elle voulut que pour vous le flambeau de l'histoire répandît ses clartés sur les écueils et les abîmes dont cette carrière est semée .

Il n'en est aucun parmi vous qui n'ait lu , traduit , gravé dans sa mémoire tous les faits mémorables des républiques de la Grèce et de Rome . Depuis le jour où le fils de Pisistrate tombe sous les coups d'Harmodius et d'Aristogiton , jusqu'au moment solennel où la Grèce entière vient honorer , par des offrandes et des larmes , la cendre du dernier des Grecs ; depuis l'effroyable journée où , vertueux contre nature , Brutus immole ses enfans au génie sanguinaire de sa patrie , jusqu'à cette heure terrible où sous les coups d'un autre Brutus , avec le dernier soupir du grand César , s'exhale le dernier soupir de la démocratie romaine , que d'événemens , que de guerres , que de révolutions ; mais aussi que de vices , que de vertus !

Attentifs à tous les mouvemens que le génie ou la nécessité imprimèrent à ces républiques , vous nous feriez , j'en suis sûr , le récit des combats qu'elles ont livrés ; vous pourriez nous

compter leurs nombreux héros. C'est déjà un grand pas de fait ; mais ne vous reste-t-il rien à faire ?

Lorsque se déroulaient devant vous tous ces imposans tableaux où la pensée humaine, plus puissante que le temps, assure aux empires une immortalité que leur refuse la nature ; lorsque vous apparaissait, hideux de crimes ou couronné de lauriers, le génie capricieux des révolutions, vous êtes vous dit : Rome et la Grèce furent heureuses, florissantes, aussi long-temps que la vertu y fut compagne de la gloire, aussi long-temps que l'amour de la patrie ne fut pas un vain mot, un mot prostitué, jeté en l'air par l'ambition ou l'avarice ; mais du jour où l'homme abjura les qualités du citoyen ; du jour où l'égoïsme, la discorde, la licence, prirent la place du désintéressement, de l'union, du respect qu'on doit à la loi, d'une liberté sage et protectrice ; à dater de ce jour, tout fut désordre, opprobre, anarchie, insfortune ?

Avez-vous fait ces réflexions, mes amis ? et tournant instinctivement vos regards sur notre belle France, sur cette patrie que vous aimez tant, vous êtes vous écriés :

O ma patrie ! puisse l'amour qui t'est dû vivre à jamais dans le cœur de tes enfans ! Saintes lois qui assurez le bonheur des peuples, conservez à jamais votre auguste caractère : restez fortes, restez inviolables ! Et toi, fille du ciel, sœur du christianisme ; toi qui consoles l'homme de sa faiblesse et des misères de la vie ; toi sans qui la nature humaine perd sa dignité et sa grandeur, ô liberté ! que ton nom ne soit jamais profané ! Périsse à tes pieds ce monstre qui voudrait usurper ta place, souiller ton autel : périsse la licence !.... Tu ennoblis, elle dégrade ; tu conserves, elle détruit ; par toi l'édifice social est cimenté ; la licence ne règne que sur des ruines : son nom est écrit sur les débris de Rome et de la Grèce. O ma patrie ! sois plus heureuse que la Grèce et que Rome !

Ah ! si des sentimens si généreux font déjà battre vos cœurs, et m'est-il permis d'en douter ? comme vous serez forts dans la pratique pénible, dans les luttes laborieuses de la vie ! comme les sacrifices vous seront légers et faciles ! comme vous justifierez les vœux et l'espoir de la France !

La France ! oui, vous l'aimerez, vous la chérirez toujours : vous l'aimerez comme Épaminondas aimait Thèbes, comme Aristide aimait Athènes, comme Kosciusko aimait la Pologne, c'est-à-dire avec désintéressement, avec abnégation de vous-mêmes ; vous l'aimerez comme l'aimait celui qui, mêlant son dernier soupir aux chants joyeux de la victoire, s'écriait à Marengo : Je meurs avec le regret de n'avoir pas assez fait pour la France ! Et il mourait pour elle !....

Jeunes Français, je ne vous cite ici que Desaix ; mais que de nobles exemples je pourrais offrir encore à votre admiration, à votre fierté nationale, si, parcourant avec vous nos annales immortelles, je faisais retentir dans cette enceinte les noms de tous ces hommes illustres dont la bravoure patriotique ajouta des pages glorieuses à l'histoire de la patrie !

Ne croyez pas cependant que le patriotisme ne puisse se montrer que les armes à la main ; ses palmes sont encore la récompense des talens et du courage civil : elles brillent avec éclat sur la lyre plaintive d'un Chénier ou d'un Delavigne ; elles ombragent le front des Franklin, des Mirabeau, des Bailly, des Barnave ; et Foy n'est pas moins grand à la tribune, au milieu des orages parlementaires, que sous le canon impérial, dans les funestes plaines de Waterloo ! Heureux qui, comme lui, peut consacrer à son pays la force de son bras et le flambeau de son génie ! Que manque-t-il à sa gloire ? La couronne militaire lui est offerte par ses compagnons d'armes, la France en deuil dépose sur sa tombe la couronne civique !

Sublime exemple de la reconnaissance d'un peuple généreux,

cet hommage rendu aux cendres d'un grand homme suffira pour prouver à la postérité que si la valeur guerrière fut dans tous les temps la qualité distinctive du Français, le Français, au 19.^e siècle, sut apprécier et honorer les vertus du citoyen.

On est citoyen, ou du moins digne de ce nom, lorsque, heureux de vivre dans un pays libre, fort sous l'égide de la loi, on est soi-même esclave de la loi; lorsque, le cœur fermé aux bassesses de l'égoïsme, on ne recule pas devant l'honneur d'un sacrifice; lorsque, foulant aux pieds tout flétrissant amour des grandeurs ou des richesses, on ne craint point d'immoler ses passions à la paix, au bonheur des autres; lorsque fortune, courage, talens, on consacre tout à la patrie.

Mais cet amour même de la patrie n'est pas une vertu intéressée, exclusive, qui isole les masses sociales. Tout s'enchaîne dans les affections des hommes et des peuples : les vertus de famille ne se séparent point de l'amour du pays; le patriotisme, à son tour, est étroitement lié à un sentiment plus grand, plus vaste, plus généreux encore, je veux dire l'amour de l'humanité.

Et c'est ce que ne comprirent jamais les Romains, en cela si inférieurs aux Grecs, leurs rivaux : renfermés dans l'étroite sphère d'un égoïsme national, ils enchaînèrent les peuples au Capitole. Mais tandis qu'une profonde politique appelait les dieux de toutes les contrées autour de Jupiter-Capitolin, majestueuse image de cette fraternité qui devrait exister entre tous les hommes malgré la diversité des opinions et des croyances, les vit-on jamais briser le sceptre du tyran qui, assez barbare pour opprimer sa nation, rampait lâchement à la vue des faisceaux consulaires? Les vit-on dispenser d'une main généreuse aux habitans des autres contrées les biensfaits de cette liberté dont ils étaient si jaloux?

Honneur, honneur à la France! elle a mieux compris sa mis-

sion parmi les peuples : soit qu'aux rives de l'Ohio l'Américain se venge d'un asservissement de trois siècles, soit qu'aux bords de l'Eurotas le Grec dispute au Musulman le tombeau de ses pères, soit que Varsovie déploie encore ce noble drapeau que le désespoir cachait dans les cercueils de Praga, soit que le Portugais opprimé, foulé aux pieds, secoue le joug d'un autre Christiern, toujours, partout où la liberté agite sa lance, sa lance est aux mains d'un Français!

Voilà, jeunes élèves, voilà des exemples qui vous rendront fiers d'appartenir à la France, qui ne s'effaceront point de vos esprits, parce qu'ils parlent à vos cœurs. Vous vous souviendrez qu'on se doit à sa patrie, mais que les droits de l'humanité sont sacrés, éternels, inviolables.

Lorsqu'il plaît au Tout-Puissant de nous jeter dans le creuset de la vie, il ne se contente pas d'écrire dans nos cœurs : Aime ta famille, chéris ta terre natale; il y grave, comme dans l'Évangile, cet autre principe moins exclusif, plus digne du Maître suprême : Aime tes semblables; puis s'élève la voix de l'histoire, dont les impérissables jugemens éternisent le souvenir de tous les bienfaiteurs de l'humanité.

Et croyez-vous que Socrate au milieu de ses disciples soit moins grand que Léonidas à la tête des trois cents? Léonidas sauve la Grèce, Socrate hâte la renaissance de l'homme : s'il nous était donné de choisir entre ces deux immortalités, pourrions-nous balancer un instant?

Cortès, par la puissance du génie, ou plutôt par la force du glaive, a soumis l'Indien au joug castillan; Las Cases tombe aux pieds de Charles V pour obtenir la liberté des habitans du Nouveau-Monde : qui ne préféreraient aux riches triomphes du conquérant les sublimes humiliations de l'apôtre?

Que Fox et Chatam soutiennent le courage du peuple anglais contre la France, puisque la France est ennemie de l'Angle-

terre, Fox et Chatam auront rempli les devoirs du patriote; le patriotisme anglais leur décernera des lauriers : mais quels lauriers le genre humain va-t-il décerner à cet autre député des communes, à ce Wilberforce qui, lorsque sa patrie est menacée, ose détourner l'esprit de sa nation d'un intérêt si puissant pour demander, au nom du christianisme et de l'honneur, l'abolition de la traite des nègres ?

Socrate, Las Cases, Wilberforce, vous futes les bienfaiteurs du genre humain, vous êtes immortels !

Humanité ! patrie ! mots sublimes, mots seconds, ils résument tous les sentimens que l'histoire doit réveiller, entretenir dans nos coeurs ! sentimens généreux qui débordaient du génie de Tacite, lorsqu'au milieu d'un siècle corrompu il osait déchirer la pourpre des tyrans pour les enchaîner, les clouer tout nus, tels que le vice les avait faits, au poteau vengeur de l'infamie ! sentimens héroïques qui remplissaient l'âme de Henri IV, lorsqu'un coup de poignard lui arracha avec la vie la gloire de donner la liberté à tous les peuples de l'Europe !

Aimez donc votre patrie, jeunes Français; soyez fiers de sa gloire, malheureux de ses infortunes, heureux de ses prospérités : mais qu'une sympathie vive, sincère, abandonnée, vous attache à toute l'humanité. Dieu lui-même a déposé au fond de vos âmes ces deux nobles affections; l'éducation les a développées; ne souffrez pas qu'elles s'altèrent en vous, ces divines semences; mettez tous vos soins à les nourrir, à les fortifier : hommes, citoyens, vous le devez, et l'étude de l'histoire vous en facilite les moyens.

Paraisseut maintenant tous ces personnages fameux qui dans le vaste drame de l'humanité s'élèvent au-dessus des masses sociales, comme ces héros dont l'imposante stature dominait l'armée d'Agamemnon; paraisseut tous ceux dont la vertu inscrivit les bienfaits sur les colonnes de son panthéon, tous ceux

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

que le mépris et la haine de leurs contemporains ont condamnés à une triste immortalité : ce n'est plus votre esprit, c'est votre cœur qui va les juger.

Pourquoi ce sentiment de joie, de vénération, d'amour, à l'aspect d'un Titus, d'un Louis XII, d'un Gustave-Adolphe, d'un Washington ? C'est qu'ils sont sortis de la lutte les mains blanches et pures ; c'est que leur âme ne fut jamais flétrie par des passions funestes ; c'est qu'ils furent les amis, les bienfaiteurs des hommes.

Pourquoi, au contraire, ce secret effroi, cet indicible saisissement d'horreur au seul nom de Sylla ou d'Octave ? C'est que la voix sanglotante des victimes perce toujours à travers les clamours du triomphe ; c'est que tous leurs lauriers ne purent dérober à nos yeux la tache sanglante des proscriptions.

Mais, dira-t-on, ils furent de bonne foi ; un zèle aveugle, un patriotisme mal entendu, voilà tout leur crime. Et puis ? En sont-ils moins coupables, moins odieux ? Leur égarement servirait-il d'excuse à leurs forfaits ?

Jeunes élèves, vous frémissez, vous reculez d'horreur à la seule pensée d'un fanatique ensanglantant l'autel du dieu qu'il croit adorer ; mais descendez en vous-mêmes, sondez votre cœur : le fanatisme politique est-il moins effrayant que le fanatisme religieux ? Alvarès de Tolède est-il moins criminel que Valverde ? Et si vous justifiez le Tibère de la terreur, pourquoi flétrir le Vitellius de la Saint-Barthélémy ? N'ont-ils pas l'un et l'autre foulé aux pieds les plus saintes lois ? ne furent-ils pas l'un et l'autre impies, inhumains, sanguinaires ?

C'est à regret, mes amis, que j'ai prononcé les tristes noms que votre oreille s'indigne d'entendre. Vos parens sont venus chercher ici d'autres émotions ; mais qu'ils me pardonnent ces réflexions pénibles : C'est en flétrissant, en stigmatisant le crime,

qu'on fait aimer la vertu, et la vertu devait être l'objet de ce discours.

Ma tâche serait plus longue que difficile à remplir, si, pour arracher votre âme aux liens des passions vulgaires et lui donner un noble essor, je croyais utile de mettre sous vos yeux tous les mémorables exemples que nous présentent, je ne dirai pas les temps anciens, continuellement invoqués, mais seulement les quarante dernières années de notre histoire.

S'il fallait vous exhorter au désintéressement, je vous représenterais Kléber dédaignant la fortune au milieu des trésors de l'Orient; Drouot, déposant sur l'autel de la patrie des richesses méritées par de glorieux services; ou, mieux encore, je vous citerais un de vos compatriotes, Daumesnil, laissant pour unique dot à ses enfans la lettre d'un étranger assez insensé pour penser qu'on achetait des citadelles en France, et que la gloire y trafiquait de l'honneur!....

S'il était nécessaire de raviver en vous la piété filiale, je vous dirais : Imitez le général Foy ! Jeune encore, à votre âge, Foy n'avait d'autre ambition que le désir si louable de plaire aux auteurs de ses jours; l'espoir de contribuer au bonheur d'un père ou d'une mère soutenait son ardeur dans ses travaux de collège : c'est à sa mère qu'il fit hommage de ses premiers succès !

Heureuse mère ! elle pouvait, comme Cornélie, s'écrier en embrassant son fils : Voilà mon plus bel ornement ! Elle aurait pu ajouter avec orgueil : Il sera l'ornement de la France ; il sera son appui ; il aimera sa patrie comme il aime sa mère !

C'est qu'en effet, jeunes élèves, la piété filiale est la marque certaine d'un naturel privilégié, d'une âme noble et pure. Premier lien de la société humaine, gage assuré de la prospérité des familles, elle est comme le principe et le couronnement de toutes les vertus, de tous les mérites ; et plus l'ascendant du génie a élevé l'homme au-dessus de ses semblables, plus nous

sommes heureux de contempler en lui cette qualité simple et modeste.

Qui de nous entendra jamais sans une douce émotion le nom de l'impératrice-mère se mêler aux immortels récits du captif de Sainte-Hélène?

Oh ! ce ne sera pas un trait oublié dans l'histoire du héros, que cette piété filiale dont ne purent le distraire toutes les joies de la gloire, tous les déchiremens d'une longue agonie !

Plutarques de notre âge, entretenez encore la postérité de sa tendresse pour ses frères, de son dévouement à l'amitié; et tandis que nos guerriers iront demander d'héroïques inspirations à l'airain parlant de la colonne, le simple citoyen, l'homme de la famille, trouvera dans vos récits l'exemple des vertus privées et domestiques.

Et vous aussi, vous qu'un destin si digne d'envie, qu'une âme grande et généreuse enchaînaient à la gloire et aux infortunes du héros, Las Cases, Bertrand, Montholon, vivez dans ces annales de la France; soyez immortels; soyez à jamais les modèles de l'amitié et de la fidélité au malheur !

Jeunes Français, de si nobles souvenirs pourraient-ils vous trouver froids et indifférens? Quoi! les conceptions sublimes d'Homère ou de Corneille, du Dante ou de Shakespeare, réveillent dans vos esprits d'heureuses inspirations, et les beaux exemples de la vertu ne vous inspireraient pas le désir, la volonté ferme d'imiter ceux qui furent vertueux? Ah! s'il en était ainsi!..... mais non, les leçons de l'histoire ne seront par perdues pour vos cœurs; vous avez compris toute notre pensée: l'histoire sera pour vous ce qu'elle était pour Cicéron, ce qu'elle était pour Montaigne, le flambeau de la vérité, l'école de la vie; et dans vos études historiques, la noble ambition de devenir meilleurs triomphera des attraits d'une futile curiosité.

Puisse l'épouvantable tableau des guerres civiles dont Rome

et l'Angleterre furent le théâtre, des guerres de religion qui, si long-temps, ensanglantèrent la France et l'Allemagne, vous rendre sages et tolérans! C'est à vous surtout que je m'adresse, à vous qu'une inévitale nécessité entraîne déjà loin de nos retraites, au milieu des tumultes du monde. Puissent les efforts inouïs que firent vos pères pour être libres, leurs malheurs lorsque la liberté dégénéra en licence, vous instruire à défendre vos droits, à éviter de funestes excès! Puisse enfin la gloire de tous les bienfaiteurs de l'humanité, de tous ceux qui dans la carrière des armes, des vertus, des talens, ont trouvé l'admiration de leurs contemporains et les bénédictions des siècles, vous enflammer du désir de marcher sur leurs traces!

Alors, à ces sublimes enseignemens de l'histoire, vous joindrez les leçons plus sublimes encore de l'Évangile. Vous serez chrétiens, car le christianisme régénérera l'homme et brisa ses fers; vous serez Français, car vous appartenez à la France; vous serez hommes, enfin, dignes de votre siècle, dignes d'un siècle meilleur; et peut-être n'aurez-vous plus la douleur de vous entendre dire ce qu'on nous a dit à nous si souvent, ce que le vieillard de Pylos disait il y a trois mille ans aux rois de la Grèce : *Vos pères valaient mieux que vous!....*

Ce discours, suivi de longs applaudissemens, a produit une profonde impression sur l'assemblée. Elle s'accroissait encore de l'intérêt qui s'attachait à la pensée que le jeune et savant professeur appartient au pays par sa naissance, et que naguère il était lui-même sur les bancs de cette école sur laquelle réjaillit aujourd'hui l'éclat de ses succès littéraires.

Après M. Sauveruche, M. Guichemerre, principal du collège, s'est exprimé en ces termes :

MESSIEURS,

Une grande pensée a présidé à l'institution de l'Université : pensée généreuse, pensée de conservation et de progrès. Pensée généreuse, qui réunit toutes les lumières et tous les talens, pour de là les répandre sur le pays comme une rosée féconde ; pensée de conservation, qui l'établit dépositaire des doctrines qui ne sauraient ni changer ni périr ; doctrines qu'elle doit défendre comme on défend ses autels ou ses foyers ; enfin, pensée de progrès, qui marche quand le siècle marche, qui accepte toutes les améliorations, toutes les découvertes utiles, et en fait des vérités par la sanction qu'elle leur imprime.

Nous ne chercherons pas le berceau de notre Université au berceau de la monarchie, à cette époque où nous n'avons pas d'histoire, parce que nous n'avons pas de patrie ; lorsqu'à cette éclatante lumière qu'avaient répandue autour d'eux les Eusèbe, les Grégoire et les Chrysostôme, succéda une nuit profonde sur cette terre d'Occident que se disputaient tour à tour l'ambition, la cruauté, la perfidie, et où le vieil Homère fut sans lecteurs pendant neuf cents ans.

Ce n'est pas encore au règne de Charlemagne que l'Université pourra se montrer à nous, même dans son enfance : c'étaient des écoles monastiques et épiscopales, ce n'était pas l'Université. Charlemagne, un grand homme, un prince investi de tant de puissance, n'a pu faire vivre ses écoles au-delà de son règne. Les temps n'étaient pas venus, et la barbarie, plus forte que l'empereur, devait replonger l'Europe dans trois siècles de ténèbres.

Laissons donc l'Europe se débattre contre les Northmans, les Slaves, les Hongrois et les Sarrasins, torrent dévastateur que le bras infatigable de Charlemagne avait refoulé tant de fois. Ne demandons point la science aux siècles barbares ; ne cher-

chons point le feu sacré dans les décombres et au sein des ruines : nous ne saurions trouver le règne de l'intelligence et des lumières sous les règnes de Charles le Chauve, Charles le Gros et Charles le Simple.

Nos études, messieurs, ne peuvent prospérer qu'à l'ombre de la paix ; elles demandent la tranquillité et le silence ; elles veulent respirer à l'aise, et notre devise est tout entière dans ces deux mots : *Repos et dignité !*

Nous ouvrons l'histoire à l'époque de notre première régénération : c'est à ce moment solennel où le Français peut se glorifier d'avoir une patrie, où il y a une France, une capitale, une royauté, un roi, enfin un gouvernement politique ; période de gloire qui vit éclore avec la liberté, des faits d'armes que n'ont pas désavoués les descendants des Godefroy, des Robert et des Raymond. Alors se nationalisèrent parmi nous les idées de loyauté, de dévouement, de fraternité militaire, lorsque les Montebello d'un autre âge faisaient entendre aux champs de la Palestine les cris héréditaires d'honneur et de patrie.

Alors s'élève l'Université, contemporaine de la civilisation et de la liberté. Suivez-la maintenant dans cette grande entreprise de l'amélioration des peuples, vous ne la trouverez jamais au-dessous de sa glorieuse mission : que le siècle grandisse, elle grandit avec lui ; qu'il s'avance à grands pas dans la carrière, elle l'accompagne en éclairant sa marche.

Un corps dépositaire de tant d'espérances, riche de tant d'avenir, devait bientôt prendre sa place au milieu des institutions fondamentales de l'état ; aussi l'Université, par l'importance de ses services, ajoutait à l'autorité de ses décisions : les princes la prenaient pour arbitre, les peuples la regardaient comme leur libératrice, les rois l'appelaient leur fille aînée, et voyaient sans ombrage s'élever presqu'à l'égal du trône une puissance protectrice et amie.

Et cette puissance, toujours dévouée au pays, faisait entendre aux rois des paroles franches et sévères;

Et cette puissance, dans l'assemblée des états du royaume, s'élevait avec courage contre les dilapidations de la fortune publique;

Et cette puissance, lorsque ses conseils n'étaient pas entendus, pour ajouter à la terreur de ses décisions, fermait le sanctuaire des sciences, et les peuples, à peine sortis de l'ignorance, craignaient de retomber dans l'abîme;

Et cette puissance suivait Charles VII sur les bords historiques de la Loire avec quelques fidèles..... pour ne pas voir l'étranger.

Messieurs, il existe deux périodes bien distinctes dans l'histoire de l'Université. La première comprend les quatre premiers siècles depuis sa fondation. Dans cette période, l'Université est corps politique ; elle est admise aux conseils du prince et de l'état, et à une époque de priviléges, c'était le moins dangereux de tous, que colui de parler au nom de la science et de la dignité humaine. Mais l'Université ne tardera pas à rentrer dans ses véritables limites, lorsqu'un prince de mauvaise humeur lui aura dit : « Comme vous n'appelleriez pas « des soldats pour vous aider à résoudre d'un point de foi dans « vos assemblées, on n'a que faire de vous ici pour vous donner « connaissance des affaires de la guerre. C'est pourquoi re- « tournez à vos écoles, et ne vous mêlez que de votre métier ; « et sachez que quoiqu'on appelle l'Université la fille du roi, « ce n'est pas à elle à s'ingérer des affaires du royaume. »

Ce prince-là voyait un peu plus loin que son siècle : une révolution était prochaine ; et avec le privilége politique des maîtres devait bientôt disparaître le privilége des écoliers, celui de porter l'épée.

La seconde période comprend le 17.^e, le 18.^e et le 19.^e siè-

cles. C'est l'Université des Rollin, des Porée, des Hersant, des Jouveney, des Lebeau ; c'est l'Université de l'empire ; c'est l'Université qui nous a nourris de ses leçons ; c'est l'Université qui nous a appelés à des fonctions dont on n'est jamais assez digne ; c'est la nôtre à tous, messieurs ; c'est l'Université moderne, que je ne veux ni louer ni défendre : son éloge est dans le souvenir de ses services et de ses bienfaits.

L'Université du 17.^e siècle est française par ses études : avant elle, la langue de Malherbe et de Corneille, de Bossuet et de Pascal, n'était pas encore la langue des écoles.

Au milieu de tous les grands écrivains qui donnèrent tant d'éclat au grand siècle, un homme passe comme inaperçu ; il n'a pour lui ni les triomphes de la scène ni les triomphes de la tribune sacrée ; son nom ne brille point dans cette auréole de gloire qui environne le nom de Louis XIV : ce modeste bienfaiteur de l'humanité, c'est Rollin, le législateur des écoles, l'auteur du *Traité des études*, le père de la jeunesse, le guide tutélaire des maîtres. Par lui, les génies de Rome et d'Athènes revivent pour inspirer d'autres génies ; ils revivent, non plus seulement pour faire entendre sous un autre ciel des sons aussi purs que sous le ciel de l'Italie ou de la Grèce, mais pour orner notre langue, la perfectionner et l'enrichir. Si le nom de Rollin échappe à l'histoire, il aura son immortalité dans le souvenir des familles ; on n'oubliera jamais que Racine, à sa dernière heure, lui confia l'éducation de son fils, en lui disant : « Je vous laisse mon fils... je meurs sans regret... »

Dans l'âge suivant, la philosophie, qui jusqu'alors s'était bornée aux spéculations de l'antiquité et aux disputes du moyen-âge, prend un essor hardi, et proclame son système réformateur. Je ne vous peindrai point l'état du pays mené violemment de l'intolérance à l'incrédulité, des doctrines nouvelles, une morale nouvelle, les philosophes se précipitant dans le

matérialisme pour échapper au mysticisme, le doute se répandant sur toutes les croyances, et au milieu de ce vaste ébranlement l'Université acceptant des lumières nouvelles, mais minée sourdement, sourdement attaquée par cette partie de ses disciples qui déjà, plus tard et toujours, ont voulu l'en-
vahir. Enfin, à l'heure de l'incendie qui dévore tout, elle s'exile dans le silence, et emporte avec elle son culte et sa foi, comme autrefois le héros troyen emportait avec lui ses dieux domestiques.

L'Université, fille des rois, a disparu; mais sa destinée est d'être immortelle: une puissante main la ramènera au jour plus pompeuse et plus belle.

Ici, messieurs, nous faisons notre propre histoire. Nés au milieu des luttes sanglantes de la liberté, nous avons été effrayés, dans le sommeil du berceau, par les cris des discordes civiles. Plus tard, nous avons été appelés les premiers sur les bancs des écoles renaissantes; nous avons balbutié dans notre enfance les noms des héros géans de l'Italic, et nous avons appris à lire dans les bulletins de leurs victoires. Plus tard encore, lorsque les capitales des nations avaient vu nos aigles triomphantes, le vainqueur, avec toute sa puissance, pensait sans doute qu'il manquait quelque chose à son ouvrage. Il rassemble la jeunesse des écoles, et lui dit: — « Vous êtes mon peuple.... vous êtes le grand peuple!... Soyez dignes de vos destinées par votre dévouement à la patrie, par la science et par la vertu!... » Il dit, et créa l'Université impériale.

Il fonde son Université nouvelle avec toutes les illustrations de l'ancienne; il appelle à lui tous les talents qui ont survécu au grand naufrage; il va les chercher dans la solitude de la vie privée, dans les temples et au pied des autels qu'il a relevés; il associe toutes les gloires à cette régénération; il veut que toutes les gloires lui appartiennent.

Vous pardouerez, messieurs, ce retour à des souvenirs de

jeunesse. Quelle était fière alors, cette jeunesse de France, lorsque l'empereur venait la visiter lui-même au sein de ses écoles, montrait à ses côtés ces hommes autrefois cachés dans la foule, et maintenant grandis par leurs services et devenus les ornemens et les soutiens de l'empire!... Il leur promettait à tous la même récompense; il serrait la main aux plus dignes: un cri d'enthousiasme était leur réponse; et au sortir de cette entrevue, il n'y en avait pas un qui ne se crût l'arbitre des nations, et ne mit déjà son épée dans la balance de l'Europe!

L'Université impériale, fidèle à la pensée de son fondateur, avait compris qu'il n'y avait point d'éducation sans croyance et sans culte, et la religion devint à la fois l'auxiliaire de la morale et de la puissance. Fidèle aux mêmes inspirations, elle proclama comme premier devoir l'amour de la patrie, toujours inséparable de l'amour du prince. Dans cet esprit et dans ce but, les lettres grecques et latines retrouvent leur ancien éclat; les études mathématiques prennent un développement et un essor inconnus; l'histoire enseignée aux écoles, c'est l'histoire du pays, parce qu'elle va devenir l'histoire du monde; la langue française est cultivée avec ardeur, car on lui a aussi promis l'empire; quant aux langues étrangères, on les apprendra par la conquête!

Nous touchons aux faits contemporains, et vos souvenirs pourront m'aider à terminer ma tâche.

Nous avions chèrement acheté une paix qui promettait d'être durable, et, en échange de tant de sacrifices, la France put espérer de se venger par les conquêtes de l'intelligence. Une incroyable ardeur anime la jeunesse des écoles; il faut regagner par la puissance du talent et du génie la prépondérance européenne que la fortune des armes nous a ravie; il faut que la France soit encore la première par la domination de la pensée.

L'Université guide et protège ce grand mouvement; le domaine de l'histoire est agrandi; la philosophie et les mathématiques prennent leur place à la tête des études, et l'on parle enfin de donner aux habitans des hameaux l'instruction primaire, ce pain de la vie intellectuelle et morale.

Pourquoi faut-il, messieurs, qu'après une révolution faite au nom de l'émancipation des peuples, quelques réformateurs aveugles osent proscrire de nos écoles les éternels modèles du vrai et du beau, et renverser de leurs autels les dieux de l'éloquence et de la poésie, comme des idoles que l'on a trop long-temps encenseés?

Maîtres de la jeunesse, c'est à vous que l'Université a confié le dépôt de ces éternelles doctrines; vous ne les laisserez point périr entre vos mains. Le jour où les dieux de la Grèce et de Rome vous auront quittés, sera votre dernier jour.... Hé quoi ! n'avez-vous pas apporté votre tribut aux progrès de l'esprit humain, et votre enseignement s'est-il arrêté quand le domaine des connaissances s'est agrandi? Nos jeunes mathématiciens, nos jeunes historiens, répondent par leurs succès.

Jeunes gens, non, je ne vous dirai pas que vous êtes indignes de votre siècle, que ces flots de lumière répandus sur la société nouvelle ne sont pas venus jusqu'à vous; je vous dirai : Une assez vaste carrière est ouverte à votre studieuse ambition; nous ne proposerons point à vos efforts les chimères d'une science impossible. Multiplier à l'excès vos études, ce serait les affaiblir et hâter leur décadence. L'Université veille sur vous, sur vos intérêts les plus chers, sur votre avenir; elle saura varier vos travaux sans rien ôter à leur force, à leur utilité, à leur énergie.

Il veille aussi sur vous le magistrat dont les lumières égalent le dévouement, digne à double titre de votre reconnaissance et

comme bienfaiteur de cet établissement, et comme protecteur de cette cité.

Mes amis, encore quelques années, et vous serez tous appelés au sein de la société, et notre ouvrage paraîtra au grand jour. Vous y paraîtrez tels que vous serez sortis de nos mains, non pas riches de tous les trésors de la science, mais formés par la salutaire habitude du travail, exercés à toutes les occupations sérieuses, tout prêts pour le service du pays..... et vos maîtres seront justifiés!

Après ce discours, qui a été vivement applaudi, M. Guichemerre a proclamé les noms des jeunes vainqueurs.

PHILOSOPHIE.

EXCELLENCE. — 1.^{er} Prix, A. Dubois, d'Eyvirat, externe.

2.^e Prix, A. Rey, de Villars, pensionnaire.

1.^{er} Accessit, E. Fourgeaud, de Mensignac, externe.

2.^e Accessit, J. Lestang, de Villamblard, pensionnaire.

DISSERTATION FRANC. — 1.^{er} Prix, A. Rey, de Villars, pensionn.

2.^e Prix, G. Dumoulin, de Vanxains, pensionnaire.

1.^{er} Accessit, J. Musnher, de Payzac, pensionnaire.

2.^e Accessit, A. Dubois, d'Eyvirat, externe.

DISSERTATION LATINE. — 1.^{er} Prix, A. Dubois, d'Eyvirat, exter.

2.^e Prix, A. Rey, de Villars, pensionnaire.

1.^{er} Accessit, J. Musnher, de Payzac, pensionnaire.

2.^e Accessit, G. Dumoulin, de Vanxains, pensionnaire.

HISTOIRE. — 1.^{er} Prix, A. Dubois, d'Eyvirat, externe.

2.^e Prix, A. Rey, de Villars, pensionnaire.

1.^{er} Accessit, G. Chaumel, de Périgueux, externe.

2.^e Accessit, E. Fourgeaud, de Mensignac, externe.

PHYSIQUE.

1.^{er} Prix, J. Lestang, de Villamblard, pensionnaire.

2.^e Prix, A. Dubois, d'Eyvirat, externe.

1.^{er} Accessit, L. Piotay, de Mussidan, pensionnaire.

2 Accessit, E. Fourgeaud, de Mensignac, externe.

MATHÉMATIQUES.

GÉOMÉTRIE.—1.^{re} Section, 1.^{er} Prix, A. Haillecourt, de Périg., ext.

2.^e Prix, A. Dubois, d'Eyvirat, externe.

1.^{er} Accessit, A. Brognac, de Thavaud (H.-Vienne), pensionnaire.

2.^e Accessit, P. de Mellet, de Neuvic, pensionnaire.

2.^{re} Section, 1.^{er} Prix, E. Couvrat, de Vaunac, pensionnaire.

2.^e Prix, E. Fontaine, d'Issigeac, pensionnaire.

1.^{er} Accessit, P. Dezon, de Montignac, pensionnaire.

2.^e Accessit, H. Ducheylard, de Savignac, pensionnaire.

3.^e Accessit, P. Leygonie, des Lèches, pensionnaire.

4.^e Accessit, L. Cluzeaud-Lanauve, de Neuvic, pensionnaire.

ALGÈBRE.

1.^{er} Prix, G. Cousin, d'Avallon, externe.

2.^e Prix, A. Haillecourt, de Périgueux, externe.

1.^{er} Accessit, A. Brognac, de Thavaud, pensionnaire.

2.^e Accessit, J.-N. Montégrier, de Brantôme, pensionnaire.

ARITHMÉTIQUE.

1.^{re} Section, 1.^{er} Prix, H. Ducheylard, de Savign.-les-Eglises, p.

2.^e Prix, F. Bussière, de Brantôme, pensionnaire.

1.^{er} Accessit, E. Laborde, de Condom, pensionnaire.

2.^e Accessit, E. Courcelle, de Saint-Vincent, pensionnaire.

2.^{re} Section, 1.^{er} Prix, P. Dezon, de Montignac, pensionnaire.

2.^e Prix, L.-J. Savy, de Douzillac, pensionnaire.

- 1.^{er} Accessit, H. Dumoulin, de Vauxains, pensionnaire.
- 2.^e Accessit, N. Delugin, de Bouteilles, pensionnaire.
- 3.^e Accessit, J.-B. Fayout, de Payzac, pensionnaire.
- 4.^e Accessit, G. Duchazeaud, de Saint-Félix, pensionnaire.

RHÉTORIQUE.

- EXCELLENCE.** — 1.^{er} Prix, E. Ser, de Périgueux, externe.
- 2.^e Prix, P. Delfour, de Périgueux, externe.
 - 1.^{er} Accessit, A. Haillecourt, de Périgueux, ext.
 - 2.^e Accessit, L. Champradout, de Mensignac, externe.
 - 3.^e Accessit, E. Fontaine, d'Issigeac, pensionnaire.
- DISCOURS LATINS.** — 1.^{er} Prix, P. Delfour, de Périgueux, ext.
- 2.^e Prix, E. Courcelle, de Saint-Vincent, pensionnaire.
 - 1.^{er} Accessit, A. Haillecourt, de Périgueux, externe.
 - 2.^e Accessit, E. Ser, de Périgueux, externe.
 - 3.^e Accessit, L. Champradout, de Mensignac, externe.

- DISCOURS FRANÇAIS.** — 1.^{er} Prix, E. Fontaine, d'Issigeac, pens.
- 2.^e Prix, A. Chambon, de Rouffignac, pensionnaire.
 - 1.^{er} Accessit, J.-N. Montégrier, de Brantôme, pensionnaire.
 - 2.^e Accessit, E. Laborde, de Condom, pensionnaire.
 - 3.^e Accessit, A. Haillecourt, de Périgueux, externe.

- HISTOIRE.** — 1.^{er} Prix, E. Fontaine, d'Issigeac, pensionnaire.
- 2.^e Prix, J.-N. Montégrier, de Brantôme, pensionnaire.
 - 1.^{er} Accessit, E. Laborde, de Condom, pensionnaire.
 - 2.^e Accessit, A. Brognac, de Thavaud, pens.
 - 3.^e Accessit, A. Haillecourt, de Périgueux, ext.

- VERSION LATINE.** — 1.^{er} Prix, E. Fontaine, d'Issigeac, pens.
- 2.^e Prix, E. Ser, de Périgueux, externe.
 - 1.^{er} Accessit, P. Delfour, de Périgueux, externe.
 - 2.^e Accessit, A. Haillecourt, de Périg., externe.
 - 3.^e Accessit, J.-N. Montégrier, de Brantôme, pensionnaire.

- VERS LATINS.** — 1.^{er} Prix, F. Chazotte, de Saint-Astier, ext.
- 2.^e Prix, E. Ser, de Périgueux, externe.

- 1.^{er} Accessit, G. Dubois, de Périgueux, externe.
 2.^e Accessit, E. Courcelle, de Saint-Vincent, pens.
 3.^e Accessit, A. Haillecourt, de Périgueux, externe.

- VERSION GRECQUE. — 1.^{er} Prix, J.-N. Montégrier, de Brant., p.
 2.^e Prix, F. Chazotte, de Saint-Astier, externe.
 1.^{er} Accessit, L. Champradout, de Mensignac, externe.
 2.^e Accessit, Pierre Delfour, de Périgueux, externe.
 3.^e Accessit, A. Haillecourt, de Périgueux, externe.

- LANGUE ALLEMANDE. — Prix unique, G. Dubois, de Périg., ext.
 1.^{er} Accessit, J.-N. Montégrier, de Brantôme, pensionnaire.
 2.^e Accessit, F. Garde, de Périgueux, pens.

SECONDE.

- EXCELLENCE. — 1.^{er} Prix, E. Besse, de Périgueux, pensionn.
 2.^e Prix, C. Pontard, de Mussidan, pensionnaire.
 1.^{er} Accessit, C. Montagut, d'Excideuil, externe.
 2.^e Accessit, J.-B. Fellonneau, de Coutras, pensionnaire.

- NARRATION FRANÇAISE. — 1.^{er} Prix, G. Dordet, de Bordeaux, p.
 2.^e Prix, H. Ducheylard, de Savignac, pensionnaire.
 1.^{er} Accessit, C. Pontard, de Mussidan, pensionnaire.
 2.^e Accessit, A. Pautard, de Périgueux, externe.

- HISTOIRE. — 1.^{er} Prix, E. Besse, de Périgueux, pensionnaire.
 2.^e Prix, C. Pontard, de Mussidan, pensionn.
 1.^{er} Accessit, A.-A. Larobertie, de Dussac, pensionnaire.
 2.^e Accessit, A. de Leybardie. de Saint-Médard, pens.

- VERSION LATINE. — 1.^{er} Prix, H. Ducheylard, de Savignac, p.
 2.^e Prix, C. Montagut, d'Excideuil, externe.
 1.^{er} Accessit, E. Besse, de Périgueux, pensionn.
 2.^e Accessit, A.-A. Larobertie, de Dussac, pensionnaire.

- THÈME. — 1.^{er} Prix, A.-A. Larobertie, de Dussac, pensionn.
 2.^e Prix, E. Besse, de Périgueux, pensionnaire.
 1.^{er} Accessit, H. Ducheylard, de Savignac, pensionnaire.
 2.^e Accessit, C. Pontard, de Mussidan, pensionnaire.

VERS LATINS. — 1.^{er} Prix, L. Combescot, de St.-Memin, pens.

2.^e Prix, P.-E. Chadourne, de Faux, pensionnaire.

1.^{er} Accessit, E. Besse, de Périgueux, pensionnaire.

2.^e Accessit, C. Montagut, d'Excideuil, externe.

VERSION GRECQUE. — 1.^{er} Prix, H. Ducheylard, de Savignac, p.

2.^e Prix, E. Besse, de Périgueux, pensionnaire.

1.^{er} Accessit, E. Couvrat, de Vaunac, pensionnaire.

2.^e Accessit, C. Montagut, d'Excideuil, externe.

TROISIÈME.

EXCELLENCE. — 1.^{er} Prix, G. Grand-Duchazaud, de St.-Félix, p.

2.^e Prix, C. Bon, de Savignac-Lédrier, pensionnaire.

1.^{er} Accessit, L.-J. Savy, de Douzillac, pensionnaire.

2.^e Accessit, F. Chancel, d'Auriac, pensionnaire.

HISTOIRE. — 1.^{er} Prix, E. Manière, de Ribérac, pensionnaire.

2.^e Prix, G. Grand-Duchazaud, de Saint-Félix, pensionnaire.

1.^{er} Accessit, F. Chancel, d'Auriac, pensionnaire.

2.^e Accessit, C. Bon, de Savignac-Lédrier, pensionnaire.

VERSION LATINE. — 1.^{er} Prix, C. Bon, de Savignac-Lédrier, p.

2.^e Prix, J. Marmilor, de Privas (Ardèche), pensionnaire.

1.^{er} Accessit, J. Peyrelade, de Lisle, pensionnaire.

2.^e Accessit, F. Chancel, d'Auriac, pensionnaire.

THÈME. — 1.^{er} Prix, C. Bon, de Savignac-Lédrier, pension.

2.^e Prix, F. Chancel, d'Auriac, pensionnaire.

1.^{er} Accessit, L.-J. Savy, de Douzillac, pensionnaire.

2.^e Accessit, J. Peyrelade, de Lisle, pensionnaire.

VERS LATINS. — 1.^{er} Prix, C. Bon, de Savignac-Lédrier, pens.

2.^e Prix, L.-J. Savy, de Douzillac, pensionnaire.

1.^{er} Accessit, G. Grand-Duchazaud, de St.-Félix, pens.

2.^e Accessit, F. Chancel, d'Auriac, pensionnaire.

VERSION GRECQUE. — 1.^{er} Prix, C. Bon, de Savignac-Lédrier, p.

2.^e Prix, G. Grand-Duchazaud, de St.-Félix, pension.

1.^{er} Accessit, L.-J. Savy, de Douzillac, pensionnaire.

2.^e Accessit, F. Chancel, d'Auriac, pensionnaire.

QUATRIÈME.

EXCELLENCE. — 1.^{er} Prix, C. Cousin, d'Avallon, externe.

2.^e Prix, A. Desvaulx, de Ligueux, externe.

1.^{er} Accessit, E. Guichemerre, de Paris, pensionnaire.

2.^e Accessit, C. Passemard, de Saint-Rabier, pensionnaire.

HISTOIRE. — 1.^{er} Prix, J. Terrade, de Bourdeilles, pensionnaire.

2.^e Prix, C. Passemard, de Saint-Rabier, pensionnaire.

1.^{er} Accessit, T. Laforest, de Brantôme, pensionnaire.

2.^e Accessit, F. Aubert, de Bordeaux, pensionnaire.

VERSION LATINE. — 1.^{er} Prix, J. Terrade, de Bourdeilles, p.

2.^e Prix, C. Passemard, de Saint-Rabier, pensionnaire.

1.^{er} Accessit, E. de Marcillac, de Périgueux, externe.

2.^e Accessit, E. Guichemerre, de Paris, pensionnaire.

THÈME. — 1.^{er} Prix, P. Chambarière, de Lussac (Gironde), p.

2.^e Prix, J. Terrade, de Bourdeilles, pensionnaire.

1.^{er} Accessit, E. Guichemerre, de Paris, pensionnaire.

2.^e Accessit, A. Desvaulx, de Ligueux, externe.

VERS LATINS. — 1.^{er} Prix, E. Guichemerre, de Paris, pensionn.

2.^e Prix, J.-B. Froidefond, de Payzac, pensionnaire.

1.^{er} Accessit, C. Cousin, d'Avallon, externe.

2.^e Accessit, J. Terrade, de Bourdeilles, pensionnaire.

VERSION GRECQUE. — 1.^{er} Prix, J. Terrade, de Bourdeilles, pens.

2.^e Prix, C. Cousin, d'Avallon, externe.

1.^{er} Accessit, E. de Marcillac, de Périgueux, externe.

2.^e Accessit, A. Desvaulx, de Ligueux, externe.

CINQUIÈME.

EXCELLENCE. — 1.^{er} Prix, S. Reymondie, de Périgueux, exter.

2.^e Prix, E. Passemard, de Saint-Rabier, pensionnaire.

1.^{er} Accessit, J. Savy, de Douzillac, pensionnaire.

2.^e Accessit, S. Dufour, de Rochefort, pensionnaire.

HISTOIRE. — 1.^{er} Prix, A. Lapeyre, de Saint-Lazare, pens.

2.^e Prix , E. Passemard , de Saint-Rabier , pensionnaire.

1.^{er} Accessit , S. Reymondie , de Périgueux , externe.

2.^e Accessit , J. Savy , de Douzillac , pensionnaire.

VERSION LATINE. — 1.^{er} Prix , A. Lapeyre , de St.-Lazare , pens.

2.^e Prix , S. Reymondie , de Périgueux , externe.

1.^{er} Accessit , J. Savy , de Douzillac , pensionnaire.

2.^e Accessit , E. Passemard , de Saint-Rabier , pensionnaire.

THÈME. — 1.^{er} Prix , S. Dufour , de Rochesfort , pensionnaire.

2.^e Prix , E. Passemard , de Saint-Rabier , pensionnaire.

1.^{er} Accessit , J. Savy , de Douzillac , pensionnaire.

2.^e Accessit , A. Lapeyre , de Saint-Lazare , pensionnaire.

VERSION GRECQUE. — 1.^{er} Prix , A. Lapeyre , de St.-Lazare , p.

2.^e Prix , S. Reymondie , de Périgueux , externe.

1.^{er} Accessit , P. Combescot , de Payzac , pensionn.

2.^e Accessit , L. Tallerie , de Terrasson , pensionnaire.

SIXIÈME.

EXCELLENCE. — 1.^{er} Prix , A. Delisle , de Périgueux , externe.

2.^e Prix , L. Feyfant , de Périgueux , externe.

1.^{er} Accessit , F. Bon , de Savignac , pensionnaire.

2.^e Accessit , J. Fayout , de Lachapelle , demi-pensionnaire.

HISTOIRE. — 1.^{er} Prix , A. Delisle , de Périgueux , externe.

2.^e Prix , J. Fayout , de Lachapelle , demi-pensionn.

1.^{er} Accessit , L. Feyfant , de Périgueux , externe.

2.^e Accessit , F. Bon , de Savignac , pensionnaire.

VERSION LATINE. — 1.^{er} Prix , A. Delisle , de Périgueux , externe.

2.^e Prix , F. Bon , de Savignac , pensionnaire.

1.^{er} Accessit , J. Fayout , de Lachapelle , demi-pensionnaire.

2.^e Accessit , Eloi Charrière , de Périgueux , externe.

THÈME. — 1.^{er} Prix , A. Delisle , de Périgueux , externe.

2.^e Prix , P. de Menou , de Saint-Cernin , externe.

1.^{er} Accessit , J. Fayout , de Lachapelle , demi-pensionnaire.

2.^e Accessit , E. Charrière , de Périgueux , externe.

S E P T I È M E.

EXCELLENCE. — 1.^{er} Prix , P. Lescure , de Périgueux , externe.

2.^e Prix , E. Dufaget , de Nérac , externe.

1.^{er} Accessit , T. Ladoux , de Périgueux , demi-pensionnaire.

2.^e Accessit , T. Lafont , de Périgueux , externe.

GÉOGRAPHIE. — 1.^{er} Prix , E. Dufaget , de Nérac , externe.

2.^e Prix , T. Ladoux , de Périgueux , demi-pensionnaire.

1.^{er} Accessit , M. Moreau , de Saint-Angel , externe.

2.^e Accessit , B. Fargis , de Périgueux , externe.

VERSION LATINE. — 1.^{er} Prix , T. Ladoux , de Périgueux , d.-p.

2.^e Prix , B. Fargis , de Périgueux , externe.

1.^{er} Accessit , T. Lafont , de Périgueux , externe.

2.^e Accessit , P. Lescure , de Périgueux , externe.

THÈME. — 1.^{er} Prix , T. Lafont , de Périgueux , externe.

2.^e Prix , E. Fargis , de Périgueux , externe.

1.^{er} Accessit , P. Lescure , de Périgueux , externe.

2.^e Accessit , E. Dufaget , de Nérac , externe.

H U I T I È M E.

EXCELLENCE. — 1.^{er} Prix , E. Maigne , de Périgueux , demi-p.

2.^e Prix , N. Villotte , d'Hautefort , demi-pensionnaire.

1.^{er} Accessit , X. Sarlandie-Larobertie , de Ladouze , pens.

2.^e Accessit , J. Duverd , de Périgueux , externe.

GÉOGRAPHIE — 1.^{er} Prix , N. Villotte , d'Hautefort , demi-pens.

2.^e Prix , X. Sarlandie-Larobertie , de Ladouze , pensionnaire.

1.^{er} Accessit , J. Dubreuil , d'Azerat , externe.

2.^e Accessit , J. Duverd , de Périgueux , externe.

VERSION LATINE. — 1.^{er} Prix , J. Pugnet , de Château-l'Evêq. , ex.

2.^e Prix , E. Maigne , de Périgueux , demi-pensionnaire.

1.^{er} Accessit , N. Villotte , d'Hautefort , demi-pens.

2.^e Accessit , J. Duverd , de Périgueux , externe.

THÈME. — 1.^{er} Prix , J. Pugnet , de Château-l'Evêque , ext.

- 2.^e Prix, E. Maigne, de Périgueux, demi-pensionnaire.
 1.^{er} Accessit, X. Sarlandie-Larobertie, de Ladouze, pens.
 2.^e Accessit, N. Villotte, d'Hautefort, demi-pensionnaire.

LANGUE FRANÇAISE.

- EXCELLENCE.—I.^{re} Section, 1.^{er} Prix, J. Edouard, de Périg., ext.
 2.^e Prix, A. Picaud, de Périgueux, externe.
 1.^{er} Accessit, J. Petit, de Saint-Pardoux, pensionnaire.
 2.^e Accessit, S. de Salneuve, de Montravel, pens.

- HISTOIRE. — Prix unique, S. de Salneuve, de Montravel, pens.
 Accessit unique, A. Picaud, de Périgueux, externe.

- NARRATION. — Prix unique, A. Picaud, de Périgueux, externe.
 1.^{er} Accessit, J. Edouard, de Périgueux, externe.
 2.^e Accessit, S. de Salneuve, de Montravel, pensionnaire.

- EXCELLENCE.—II.^{re} Section, 1.^{er} Prix, L. Pradel, de Sorges, ext.
 2.^e Prix, M. Pianeti, de Périgueux, demi-pensionnaire.
 1.^{er} Accessit, F. Garde, de Périgueux, externe.
 2.^e Accessit, L. Bardon, de Périgueux, externe.

- GÉOGRAPHIE. — Prix unique, L. Pradel, de Sorges, externe.
 Accessit unique, M. Pianeti, de Périgueux, demi-pens.

- ORTHOGRAPHE. — Prix unique, L. Pradel, de Sorges, externe.
 1.^{er} Accessit, M. Pianeti, de Périgueux, demi-pensionnaire.
 2.^e Accessit, E. Fargis, de Périgueux, externe.

DESSIN.

- PEINTURE. — Prix unique, A. Gréau-Dubois, d'Angoulême, p.

- ANTIQUES. — Prix unique, P. Prévôt-Leygonie, des Lèches, p.
 Accessit unique, P. Neyrac, de Baumont, pens.

- SUJETS HISTORIQUES. — 1.^{er} Prix, G. Labat, de Manzac, ext.
 2.^e Prix, Sobienski de Salneuve, de Montravel, pensionn.
 Accessit unique, E. Besse, de Périgueux, pensionnaire.

- ACADEMIES. — Prix unique, T. Laforêt, de Brantôme, pens.

- Accessit unique, E. Grangier, de Montignac, pensionnaire.
- TÈTES.** — I.^{re} *Section.* — 1.^{er} Prix, E. Couvrat, de Vaunac, pens.
2.^e Prix, A. Lestang, de Douzillac, externe.
- Accessit unique, P. Chambarière, de Lussac, pensionnaire.
- II.^e *Section.* — Prix unique, J.-B. Fellonneau, de Coutras, p.
1.^{er} Accessit, C. Cousin, d'Avallon, externe.
2.^e Accessit, E. Gueylard, de Coutras, pensionnaire.
- PAYSAGE.** — Prix unique, P. de Mellet, de Neuvic, pens.
1.^{er} Accessit, T. Santini, de Mirambeau, pensionnaire.
2.^e Accessit, A. Delisle, de Périgueux, externe.
- DESSIN LINÉAIRE.** — *Architecture*, Prix unique, T. Santini, de Mirambeau, pensionnaire.
1.^{er} Accessit, J.-B. Petit, de St.-Pardoux, pensionnaire.
2.^e Accessit, G. Dordet, de Bordeaux, pensionnaire.
- TOPOGRAPHIE.** — Prix unique, H. Gallabert, de Périgueux, p.
1.^{er} Accessit, J. Serbat, de Tocane, externe.
2.^e Accessit, P. Dezon, de Montignac, pensionnaire.

ÉCRITURE.

- I.^{re} *Section*, 1.^{er} Prix, J. Fayout, de Lachapelle, demi-pens.
2.^e Prix, P. Renaud, de Périgueux, externe.
1.^{er} Accessit, T. Ladoux, de Périgueux, demi-pensionnaire.
2.^e Accessit, E. Fargis, de Périgueux, externe.
- II.^e *Section.* 1.^{er} Prix, J. Roques, de Périgueux, pensionnaire.
2.^e Prix, L. Feyfant, de Périgueux, externe.
1.^{er} Accessit, L. Pradel, de Sorges, externe.
2.^e Accessit, C. Goursolle, de Périgueux, externe.

Périgueux, le 24 août 1833.

*Le Principal du Collège, Officier de l'Université,
Docteur-ès-Lettres,*

J. GUICHEMERRE.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX



